|  |  |
| --- | --- |
| Références de l’ouvrage  | *L’écologie Intégrale : relier les approches, intégrer les enjeux, tisser une vision*. Par Charlotte Luyckx.*<https://lapenseeecologique.com/lecologie-integrale-relier-les-approches-integrer-les-enjeuxtisser-une-vision/>* |
| Auteur de la note de lecture  | Andrée Cornette |
| Date de la première diffusion  | 27-08-22 |
| Version (date) |  |

|  |  |
| --- | --- |
|  | **Groupe de lecture GPC*** *De nouvelles visions du futur –*

Note de lecture |

**Sommaire**

[1 INTRODUCTION](#_Toc112488163)

[1.1 L’ÉCOLOGIE INTÉGRALE : DEFINITION](#_Toc112488164)

[1.2 TROIS VEINES D’INFLUENCE IDENTIFIÉES :](#_Toc112488165)

[1.3 MODÈLE EN STRATES DE L’ÉCOLOGIE INTÉGRALE (LUYCKX)](#_Toc112488166)

[2 CADRE PHILOSOPHIQUE, PSYCHOLOGIQUE ET SPIRITUEL](#_Toc112488167)

[2.1 Vision et lien à la nature](#_Toc112488168)

[2.2 Anthropocentrisme](#_Toc112488169)

[2.3 Spiritualité](#_Toc112488170)

[2.4 Identité](#_Toc112488171)

[3 TRAVAILLER/PRODUIRE](#_Toc112488172)

[3.1 Dimension technique de la crise : dépasser l’opposition technophile/ technophobe](#_Toc112488173)

[3.2 Dimension économique : au-delà de l’opposition croissance-décroissance](#_Toc112488174)

[4 CADRE DÉMOCRATIQUE](#_Toc112488175)

[4.1 Ni libéral ni communautarien](#_Toc112488176)

[4.2 Au-delà de la dichotomie gauche-droite](#_Toc112488177)

[4.3 Ni strictement local ni strictement global](#_Toc112488178)

# INTRODUCTION

## L’ÉCOLOGIE INTÉGRALE : DEFINITION

C’est une **approche intégrative** :

A contre-courant de la fragmentation des savoirs, l’écologie intégrale veut développer des modèles holistiques càd ne pas traiter la crise climatique sans inclure le bilan de la biodiversité ; ne pas traiter l’écologie sans la justice sociale ou les inégalités de genre etc.

Cette approche nécessite de développer des grilles d’analyse interdisciplinaires.

Elle crée un espace d’explicitation permettant de visibiliser les conflits entre les approches.

Ce n’est donc pas une alternative à d’autres approches de l’écologie (politique, économique, écophilosophie…)

C’est une **approche transmoderne** :

Nous sommes façonnés par une représentation du monde qui est celle de la culture occidentale. Cette représentation possède les caractéristiques suivantes :

-Une vision rationaliste accompagnée d’une foi en la science et la technologie

-Une vision anthropocentrée (seul l’humain a une valeur intrinsèque), androcentrée (pensée par des hommes), occidentalocentrée (marquée par la mise sous tutelle des pays du sud).

L’écologie intégrale porte le projet d’un dépassement de la modernité par l’intégration de ses acquis. Il ne s’agit donc ni de la négation de la modernité, ni de la nostalgie de la prémodernité ou du contrepied de la modernité.

Pour la modernité la valeur cardinale est l’autonomie. La transmodernité nécessite un nouveau paradigme culturel.

**C’est une approche intègre,** au sens où, elle veut faire primer la volonté de préserver la vie et la dignité humaine sur les intérêts financiers, idéologiques, ou liés à certains privilèges.

**C’est une vision démocratique et pluraliste :** elle souhaite que la sauvegarde de la biosphère soit mise au centre des préoccupations politiques.

**C’est une écologie radicale mais non totalisante**, dans la mesure où elle recherche un équilibre entre proposition normative et pluralité des visions du monde et des chemins.

## TROIS VEINES D’INFLUENCE IDENTIFIÉES :

**Une approche républicaine** (Delphine Batho « L’écologie intégrale, le manifeste »).

Ce manifeste part du constat de Bruno Latour dans « Où atterrir ? » et en tire les implications socio-politiques. Il y est dit que le clivage gauche-droite est dépassé. Mais qu’un nouveau clivage oppose à présent les terriens aux destructeurs.

Pour Batho, tout choix politique doit être fondé sur et pour l’écologie. Pour elle, crise écologique et inégalités sociales sont associées à la fois

* au niveau des causes (parce qu’issues du même modèle),
* au niveau des responsabilités (là où il y a une concentration des richesses, il y a une concentration des responsabilités dans la destruction des ressources et du vivant)
* et au niveau des conséquences (les dommages produits par les plus riches sont subis par les plus pauvres).

Le manifeste propose le passage de l’Etat Providence vers un Etat Résilience ; le passage de l’économie néolibérale vers l’économie permacirculaire.

Sa vision politique est soutenue par une écologie intérieure laïque càd une reconnexion à nos émotions et sentiments ; une réconciliation avec notre nature d’être vivant, avec la nature, et avec nos semblables ; et une éthique.

**Une approche chrétienne : *Laudato si***

« Intégral » est un concept déjà utilisé dans les encycliques précédentes en référence à un développement humain plus proche de l’évangile, qui s’oppose au développement humain productiviste et technocratique.

Dans l’encyclique *Laudato si*, le concept « intégral » est élargi (écologie et justice sociale sont reliés) et radicalisé (clairement anticapitaliste)

Il y a une seule et complexe crise socio-environnementale ; et non pas 2 crises séparées, l’une sociale et l’autre environnementale.

Dans l’approche chrétienne, un accent est porté sur l’écologie humaine càd sur le respect de l’intégrité du corps humain et des différents modes de vie.

La recherche de solutions doit se faire par une approche intégrale et par l’intégration des diverses lectures de la crise.

L’écologie intégrale chrétienne suppose une double révolution : de l’ordre social moderne, capitaliste et productiviste ; et d’un christianisme historique, perverti par l’argent et le pouvoir.

**Une approche transconfessionnelle (Ken Wilber)**

Dans les années 90, le concept est également développé dans les milieux non chrétiens (Wilber aux Etats-Unis : concept de Philosophie intégrale)

Wilber propose une synthèse entre la psychologie transpersonnelle, les spiritualités orientales, et la philosophie occidentale.

Un des enjeux de K. Wilber consiste dans le dépassement d’un matérialisme plat, sans verticalité, sans profondeur.

Pour lui, l’approche intégrale se veut une vision nouvelle qui intègre les visions antérieures. L’enjeu est de ne pas confondre la vision prémoderne càd l’indifférenciation entre humain et nature ; et la vision transmoderne qui intègre la vision moderne de séparation et de mise à distance entre l’humain et la nature.

Il inscrit l’écologie intégrale dans une philosophie de l’histoire. Il propose un « récit » pour penser la transition en nous permettant de comprendre que nous nous trouvons à une étape de l’évolution de la conscience humaine appelée à être dépassée.

## MODÈLE EN STRATES DE L’ÉCOLOGIE INTÉGRALE (LUYCKX)

A partir de ce qui précède, Françoise Luyckx propose un modèle pour définir l’écologie intégrale : ce modèle nous invite à plonger dans les couches « géologiques » de notre culture pour intégrer les différents questionnements et dimensions de la crise. Chaque interprétation a sa pertinence.

Elle définit 5 strates : technique ; économique ; politique ; philosophique ; spirituelle.

Chaque strate comporte ses clivages qu’il s’agit de dépasser.

1. Strate technique : une crise de l’énergie
* Clivage entre technophile et technophobe
1. Strate économique : une crise du productivisme
* Clivage entre croissance-décroissance
1. Strate politique : une crise de notre projet de société
* Ni libertarien ni communautarien
* Au-delà de la dichotomie gauche-droite
1. Strate philosophique : une crise de la culture moderne
* Dépasser l’opposition déliance-retour du lien
* Dépasser l’opposition entre anthropocentrisme et bio-éco-centrisme
1. Strate spirituelle : une crise de sens
* Au-delà de l’opposition entre vision transcendante et immanente
* Au-delà de l’opposition entre pluralisme et spiritualisme

# CADRE PHILOSOPHIQUE, PSYCHOLOGIQUE ET SPIRITUEL

## Vision et lien à la nature

La conscience humaine est un processus évolutif et la séparation Homme-Nature est une étape de cette évolution.

L’écologie intégrale ne veut pas renouer un lien fusionnel avec la nature mais elle veut être un dépassement, de l’état d’isolement de la subjectivité, en recréant du lien sans nier la séparation.

Le concept de *« reliance* » est intéressant à ce sujet (cf. Clausse, Bolle de Bal, Morin) car il n’annule pas la séparation Homme-Nature. C’est un concept qui permet de différencier la communion de la fusion. Il traduit au mieux, la vision d’une autonomie compatible avec un sentiment d’appartenance.

## Anthropocentrisme

Sur le plan éthique nous ne pouvons baser la transition écologique sur un modèle dans lequel, un chat, une bactérie et un être humain ont la même valeur. On peut préserver l’humanisme tout en reconnaissant la valeur intrinsèque graduellement différenciée du non-humain. Cette vision que l’on peut qualifier *d’ « écocentrisme hiérarchique »*, fonctionne par cercles concentriques de valorisation, en reconnaissant des sauts qualitatifs entre les règnes de la nature.

Sur le plan scientifique, l’humain est un vivant parmi les vivants ; sur le plan ontologique il a une valeur qui est propre à son espèce.

## Spiritualité

L’écologie intégrale considère la spiritualité comme un des fondamentaux de l’existence humaine. Elle postule l’existence *d’un horizon de sens commun vers lequel converge la recherche spirituelle humaine* et dont les traditions et pratiques proposent des interprétations particulières. La vérité n’est pas actée dans un système dogmatique particulier (fût-ce le dogmatisme laïque).

## Identité

Pour développer une nouvelle identité en accord avec l’écologie intégrale, il faudrait surmonter les oppositions irrésolues de l’identité contemporaine càd celles qui opposent :

Pensée, raison, morale/désir, sensibilité

Pleine liberté consciente de soi/vie dans la communauté

Conscience de soi/communication avec la nature

#  TRAVAILLER/PRODUIRE

## Dimension technique de la crise : dépasser l’opposition technophile/ technophobe

Adopter une attitude critique, consciente des limites de la technologie et ouverte à d’autres solutions est de mise.

En effet, résoudre la crise uniquement par la technologie est impossible pour plusieurs raisons :

a. Un effet « rebond » est observé càd que l’amélioration de l’écoefficience d’une technologie entraîne des gains investis dans d’autres technologies énergivores

b. Il y a des limites à l’écoefficience

c. Impossibilité de remplacer purement et simplement le fossile par le renouvelable

d. Couplage PIB/énergie : l’augmentation du PIB a nécessairement pour conséquence une augmentation de la consommation d’énergie

## Dimension économique : au-delà de l’opposition croissance-décroissance

a. Il faut envisager un autre modèle que le productivisme et sortir du paradigme de la croissance ainsi que de l’opposition croissance-décroissance.

b. Le terme décroissance n’est pas le plus adéquat pour parler de la transition. Le terme d’économie *permacirculaire* (circulaire avec réduction des flux de matière pour arriver à une empreinte écologique correspondant aux limites planétaires), serait plus approprié car il a le mérite de ne pas brandir l’étendard de la décroissance comme projet de société.

c. Les indicateurs de « prospérité » devraient être redéfinis pour contourner l’opposition binaire croissance/décroissance

# CADRE DÉMOCRATIQUE

## Ni libéral ni communautarien

Pour l’écologie intégrale, dans un modèle démocratique, une des missions du politique est la recherche d’une articulation harmonieuse entre un projet de société et les visions plurielles des individus qui la composent.

L’écologie intégrale porte l’ambition de redéfinir notre projet de société en faisant des valeurs de soutenabilité, de justice et de solidarité un horizon de sens partagé.

Pour l’écologie intégrale, l’écologie politique doit être porteuse d’une vision de la « vie bonne », tout en étant compatible avec le respect des libertés individuelles et le respect de la diversité des visions du monde.

Une vision dans laquelle la vie humaine, reste possible, matériellement et existentiellement soutenable ; une vision qui intègre le vivant et les générations futures comme protagonistes de la scène politique ; une vision dans laquelle est appliqué un principe de justice dans l’identification des dommages environnementaux et la répartition des pertes

## Au-delà de la dichotomie gauche-droite

 Le dépassement de l’opposition gauche-droite implique un changement d’axe qui permet un rebrassage des idées et permet des alliances, impensables dans le cadre politique traditionnel*.*

## Ni strictement local ni strictement global

Combiner les 2 approches :

Une très nette relocalisation du pouvoir, accompagnée d’une plus grande autonomie accordée aux régions et aux communes pour recréer du lien et repenser les territoires

Et la mise en place d’un cadre politique mondial qui établirait les limites planétaires et veillerait à la juste répartition des dommages environnementaux.